

**Comment édifier le parti marxiste-léniniste**

**L'EXPÉRIENCE HISTORIQUE**



**DU PARTI COMMUNIS TE CHINOIS**

Gaston LESPOIR

En novembre 1919, dans son « **Rapport présenté au II<sup>e</sup> Congrès de Russie des organisations communistes des peuples d'Orient** », LENINE insista sur les caractères spécifiques de la révolution dans les pays d'Orient.

« ... La révolution socialiste, déclara-t-il ne sera pas seulement ni principalement, une lutte du prolétariat révolutionnaire de chaque pays contre sa bourgeoisie ; non, ce sera la lutte de toutes les colonies et de tous les pays opprimés par l'impérialisme... Nous savons que les masses populaires d'Orient interviendront ici comme les participants indépendants, comme les créateurs d'une vie nouvelle, parce que ces centaines de millions d'hommes appartiennent à des nations dépendantes, frustrées de leurs droits ; elles ont fait jusqu'ici l'objet de la politique internationale de l'impérialisme, n'étant qu'un engrais pour la culture et la civilisation capitalistes... »

Nous savons qu'après 1905, des révolutions ont éclaté en Turquie, en Perse, et en Chine... La guerre impérialiste a aussi contribué à la montée du mouvement révolutionnaire, car il a fallu faire participer des régiments coloniaux tout entiers à la lutte des impérialistes d'Europe. La guerre impérialiste a aussi tiré de sa torpeur l'Orient, dont elle a entraîné les peuples dans la politique internationale... A la phase où l'Orient s'éveille, succède, dans la révolution actuelle, la phase où tous les peuples d'Orient contribuent à régler les destinées du monde, afin de n'être plus qu'une source d'enrichissement. Les peuples d'Orient s'éveillent pour l'action pratique, pour que chaque peuple décide du sort de toute l'humanité... la plupart de ces peuples sont les représentants typiques des masses laborieuses, non pas des ouvriers qui ont été à l'école des fabriques et usines capitalistes, mais les représentants typiques d'une masse travailleuse et exploitée de paysans accablés par un joug moyennageux...

Une tâche ici se pose pour vous qui ne s'était pas encore posée aux communistes du monde entier : sur la base de la théorie et de la pratique générales du communisme, il vous faut, en vous adaptant aux conditions spécifiques inexistantes dans les pays d'Europe, apprendre à appliquer cette théorie et cette pratique là où la paysannerie forme la masse principale, où il s'agit de lutter non contre le capital mais contre les vestiges du Moyen Age... Il vous faudra poser ces problèmes et les résoudre à l'aide de votre expérience propre. Vous serez secondés, d'une part, par votre alliance étroite avec

l'avant-garde de tous les travailleurs des autres pays et, de l'autre, par votre aptitude à aborder les peuples d'Orient que vous représentez ici. Vous aurez à vous appuyer sur le nationalisme bourgeois qui s'éveille chez eux, et ne peut manquer de s'éveiller, nationalisme qui est historiquement justifié. Vous devez parallèlement trouver le chemin des masses travailleuses et exploitées de chaque pays et leur dire dans une langue accessible que leur seul espoir de se libérer est la victoire de la révolution mondiale ; que le prolétariat international est le seul allié des centaines de millions de travailleurs et d'exploités d'Orient...

Telle est la tâche d'une ampleur exceptionnelle qui se pose à vous grâce à cette époque de révolution et à l'essor du mouvement révolutionnaire, dont on ne saurait douter, les efforts conjugués des organisations communistes d'Orient la mèneront à bien et aboutiront à la victoire complète sur l'impérialisme international. »

Le peuple le plus nombreux de la terre, le peuple chinois, entendit les paroles de LENINE, sut créer et édifier son Parti communiste, instrument indispensable pour réaliser victorieusement la révolution. Mao Tsétoung a souligné : « **La révolution chinoise est le prolongement de la Révolution d'Octobre ; elle est une partie de la révolution mondiale socialiste prolétarienne** ».

L'expérience particulière du deuxième grand Parti marxiste-léniniste de l'Histoire apporte, entre autres, la confirmation éclatante de la justesse des principes élaborés par LENINE dans la question du Parti de type nouveau, Parti révolutionnaire prolétarien. Au surplus, elle enrichit ces principes de nouveaux développements créateurs. Cette expérience concrète s'identifie avec l'œuvre immense de MAO Tsétoung, dont la pensée, puissant sa force et son efficacité aux sources intarissables des idées et activités du peuple, fait désormais partie intégrante de la doctrine du socialisme scientifique, fondée et expérimentée antérieurement par MARX, ENGELS, LENINE et STALINE.

Moins de deux ans après que LENINE eut présenté son rapport sur le rôle historique des peuples d'Orient dans la révolution mondiale, naquit le 1<sup>er</sup> juillet 1921 à Shanghai, le Parti communiste chinois.

La naissance de ce Parti, qui compte vingt huit millions de militants, aujourd'hui

d'hui, à l'heure de son dixième Congrès, comporte un premier enseignement.

Sa fondation fut décidée par douze délégués, représentants cinquante-six militants. Parmi ces délégués se trouvaient MAO Tsé-toung et Tong Pi-Wu, actuellement âgé de 87 ans, membre du Bureau politique élu par le X<sup>e</sup> Congrès.

Le développement postérieur du Parti communiste chinois, les immenses victoires révolutionnaires remportées sous sa direction, par le peuple chinois attestent concrètement du fait que ce qui importe avant tout, au moment de la création d'un Parti marxiste-léniniste, n'est nullement le nombre de ses adhérents ou leur proportion quantitative par rapport à l'ensemble de leur peuple. Ce qui importe, au moment de la naissance d'un tel parti révolutionnaire, c'est avant tout sa ligne.

Si cette ligne est juste et s'appuie sur les forces montantes, les forces qui portent en elles le progrès et l'avenir, le développement du jeune Parti devient irrésistible.

« Aussi, ont souligné les rédactions du Renmin Ribao, du Hongqi et du Jiefangjun Bao lors de la célébration du cinquantième anniversaire du Parti communiste chinois, ni les avions et canons de l'impérialisme et du Kuomintang, ni les complots et sabotages des renégats et agents de l'ennemi n'ont-ils pu détruire le Parti communiste chinois. Au contraire, il s'est développé et est aujourd'hui le Parti qui dirige la République populaire de Chine. L'ancienne Chine semi-coloniale et semi-féodale a été transformée en une Chine nouvelle, socialiste, qui connaît un début de prospérité... »

De nos jours, en Europe occidentale, quelques monstres universitaires sacrés dont les jugements sont sclérosés par les vieilles méthodes de raisonnement lancent de péremptores proclamations annonçant « l'échec de la création des nouveaux partis marxistes-léninistes soutenus par le Parti communiste chinois et le Parti du Travail d'Albanie. » Comme s'il était possible, dix ans à peine après la division en deux du mouvement communiste international, de saluer d'ores et déjà l'inéluctable victoire du marxisme-léninisme sur le révisionnisme moderne, du socialisme sur le social-impérialisme ! Tous ces doctes bavards sont atteints de cécité politique, du fait qu'ils ne s'efforcent pas de soumettre leurs réflexions

à la méthode du matérialisme dialectique, ne distinguent que ce qui est superficiel ou apparent sans se préoccuper de l'essence d'un phénomène, méprisent cette vérité scientifique que toute chose commence d'abord par naître, pour ensuite se développer, croître et grandir.

Mais l'exemple du Parti communiste chinois, et plusieurs autres, sont désormais autant de preuves historiques infirmant sans équivoque les sentences de ces augures.

Cependant, **les cailles rôties ne tombent pas du ciel** et la juste ligne indispensable pour édifier un parti marxiste-léniniste n'apparaît jamais spontanément. En témoigne, encore, toute l'histoire du Parti communiste chinois, qui n'est autre que l'histoire d'une lutte de classes acharnée opposant la ligne marxiste-léniniste de Mao Tsé-toung aux lignes opportunistes de droite ou « de gauche » à l'intérieur du Parti.

Quand la juste ligne prolétarienne triomphe, le Parti entre dans une phase d'édification positive et progresse ; quand la ligne bourgeoise l'emporte, le Parti entre dans une phase de désagrégation et régresse.

Alors même qu'il dispose du pouvoir et vient de surmonter sa dixième grande crise, ce qui a pour conséquence un nouvel essor dans sa consolidation et son édification, le Parti communiste chinois n'oublie jamais cet enseignement décisif de son président :

« Nous avons déjà remporté de grandes victoires. Mais la classe vaincue se débattra encore. Ces gens sont toujours là et cette classe aussi. C'est pourquoi, nous ne pouvons parler de victoire finale. Même pour les prochaines décennies. Il ne faut pas relâcher notre vigilance. »

## **HISTORIQUE SOMMAIRE DE L'EDIFICATION DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS**

L'histoire du Parti communiste chinois n'a jamais été écrite par les militants qui en ont été les acteurs. Mais elle est contenue toute entière dans les œuvres de Mao Tsé-toung, dans ses analyses, études, rapports, résolutions,



L'une des manifestations du 4 mai 1919 à Pékin.

discours, entretiens, proclamations, articles et autres textes, rédigés pendant plus d'un demi-siècle, de 1921 à nos jours. L'intégralité n'en est pas publiée, même en Chine. Cependant, même si l'on s'en tient aux seules « Œuvres choisies » traduites en français, on dispose d'une riche et abondante matière pour s'efforcer de lire, étudier et assimiler les enseignements de l'expérience historique spécifique du Parti communiste chinois, dans tous les domaines, et singulièrement dans celui de notre propos, dans la question de l'édification d'un parti marxiste-léniniste.

Voici donc, reconstituée à partir des écrits du président Mao, publiés dans notre langue, une chronologie sommaire permettant de suivre l'édification du Parti communiste chinois.

#### Situation en Chine avant la naissance du Parti communiste chinois (1840-1921)

A partir de 1840, la Chine se transforme de société féodale en société semi-coloniale et semi-féodale. Sa marche vers la révolution démocratique bourgeoise est commencée.

« Si l'on remonte jusqu'à sa période préparatoire, il apparaît que la révolution démocratique bourgeoise en Chine a déjà franchi plusieurs étapes au cours de son développement : la Guerre de

l'Opium, la Guerre des Taipings, la Guerre sino-japonaise de 1894, le Mouvement réformiste de 1898, le Mouvement des Yihotouan, la Révolution de 1911, le Mouvement du 4 mai... », écrit Mao Tsé-toung à l'occasion du XX<sup>e</sup> anniversaire de la grande journée révolutionnaire du 4 mai 1919.

De fait, à partir de 1840, « un camp puissant se dessina dans la révolution démocratique bourgeoise en Chine contre l'impérialisme et le féodalisme, le camp formé par la classe ouvrière, les étudiants et la bourgeoisie nationale naissante ». Mao précise en outre, dans son article de mai 1939 :

« Depuis la Guerre de l'Opium, les étapes successives de la révolution possèdent chacune des traits particuliers. Ce qui constitue leur différence la plus importante, c'est d'être situées avant ou après l'apparition du Parti communiste. Cependant, prises dans leur ensemble, toutes ces étapes revêtent le caractère d'une révolution démocratique bourgeoise. Cette révolution vise à établir un régime social jusqu'ici inconnu dans l'histoire de la Chine, un régime démocratique ; celui-ci a pour prédecesseur la société féodale..., et pour successeur, la société socialiste. Si l'on demande pourquoi un communiste doit lutter d'abord pour instaurer une société démocratique bourgeoise, et seulement ensuite une société socialiste, nous répondrons : il suit la voie déterminée par l'histoire... »

**Enfance du Parti  
communiste chinois  
(1921-1927)**

La première étape de l'édification du Parti communiste chinois, c'est son enfance, sa première phase de développement, qui s'étend du 1<sup>er</sup> juillet 1921 à 1927. Elle comporte, à partir de 1924, la première guerre civile révolutionnaire, que Mao nomme « Première Grande Révolution », qui s'achève par la rupture du premier Front uni réalisé avec le Kuomintang, par la trahison de Tchang Kai-chek et la répression sanglante qui s'en suit à l'encontre des communistes. Dans « Pour la parution de la revue « Le Communiste » rédigé en octobre 1939, Mao Tsé-toung écrit à ce sujet :

« Au début et jusque vers le milieu de cette étape, le Parti avait une ligne juste, et ses membres et ses cadres débordaient d'enthousiasme révolutionnaire... Mais le Parti n'en était pas moins dans l'enfance, dépourvu d'expérience face aux trois questions fondamentales du front uni, de la lutte armée et de l'édification du Parti, peu éclairé sur les conditions historiques et sociales de la Chine, sur les particularités et les lois de la révolution chinoise, et il lui manquait encore la compréhension intégrale de l'union de la théorie marxiste-léniniste avec la pratique de la révolution chinoise... Au cours de cette étape, le Parti développa ses organisations, mais sans les consolider, sans réussir à affermir ses membres et ses cadres du point de vue idéologique et politique. Il recruta énormément de nouveaux membres, mais il ne leur donna pas l'éducation marxiste-léniniste nécessaire. Les expériences abondaient dans son travail, mais il ne sut pas les généraliser convenablement. De nombreux arrivistes s'étaient infiltrés dans ses rangs et n'en avaient pas été éliminés. Le Parti était pris dans le dédale des plans et des intrigues de ses ennemis comme de ses alliés, mais la vigilance lui faisait défaut. Beaucoup de militants actifs s'étaient affirmés dans ses rangs, mais il n'avait pas eu le temps d'en faire son ossature... »

Au cours de cette étape se réunirent cinq congrès. Outre le Congrès constitutif de juillet 1921, le II<sup>e</sup> Congrès se tint à Shanghai en juillet 1922, mais Mao Tsé-toung ne parvint pas à en rejoindre le lieu. Au cours du III<sup>e</sup> Congrès réuni à Canton, en juin 1923, Mao fit adopter la



Le camarade Mao Tsé-toung.



Le camarade Tong Pi-wen.



Le camarade Tchen Tan-tseïe  
(1894 - 1962).



Le camarade Ho Chou-heng  
(1877 — 1935).



Le camarade Wang Tsin-mei  
(1896 — 1935).



Le camarade Teng Ku-ming  
(1900 — 1936).

ligne du premier Front uni avec le Kuomintang de gauche, et fut élu au Comité central. Il y avait alors 12 délégués représentant 195 membres du Parti pour l'ensemble de la Chine ! En janvier 1925, lors du IV<sup>e</sup> Congrès tenu à Shanghai, la ligne fautive de Tchen Tou-sieou triompha, Mao fut écarté du Comité central. Il y avait 20 délégués représentant 980 communistes. Puis, début avril 1927, Tchiang Kai-cek provoqua la rupture du Front uni organisé avec les communistes sous la direction du Kuomintang (ligne de Tchen Tou-sieou), déclencha une agression soudaine et sanglante contre les communistes surtout dans les villes (Shanghai notamment). Malgré ce carnage, le 27 avril 1927, Tchen Tou-sieou réunit à Hankow le V<sup>e</sup> Congrès, et fit adopter une ligne de capitulation générale par les 80 délégués présents représentant 57 967 membres du Parti. Mao Tsétoung ne participa pas à ce congrès, dont la ligne archi-opportuniste de droite n'empêcha pas la rupture définitive du Front uni fin juillet 1927, marquant ainsi la fin de la première étape d'édification du Parti communiste chinois.

Notons que les portes du Parti avaient été largement ouvertes, sans nulle vigilance, à partir de 1925, sur la base de la ligne remettant la direction à la bourgeoisie.

#### Deuxième étape de l'édification du Parti communiste chinois (1927-1937)

La deuxième étape de l'édification du Parti communiste chinois s'étend de 1927 à 1937. Elle fut l'étape de consolidation du Parti à travers une intense lutte de classes entre deux lignes, deux voies, deux idéologies. Elle comporte la création de la base rouge du Kiangsi (1930-1934), la longue marche (1934-1935) et le passage du Parti de son enfance à sa maturité, grâce à la prise en main de la direction par Mao Tsétoung lors de la Conférence de Tsouenyi en janvier 1935. A partir de cette dernière date se réalisa la bolchevisation du Parti.

Au sujet de cette seconde étape, voici ce qu'écrivit Mao Tsétoung dans l'article déjà mentionné en date du 4 octobre 1939 :

« La deuxième étape fut celle de la Guerre révolutionnaire agraire. Grâce à l'expérience acquise pendant la première



Sabotage des voies ferrées pour empêcher le ravitaillement des troupes japonaises.

étape, grâce à une meilleure compréhension des conditions historiques et sociales de la Chine ainsi que des particularités et des lois de la révolution chinoise, grâce au fait que nos cadres avaient mieux assimilé la théorie marxiste-léniniste et savaient mieux l'unir à la pratique de la révolution chinoise, notre Parti fut en mesure de mener avec succès, pendant dix ans, la révolution agraire. La bourgeoisie avait trahi, mais le Parti sut s'appuyer fermement sur la paysannerie. Ses organisations se développèrent à nouveau et se consolidèrent. L'ennemi cherchait constamment à saper notre Parti, qui parvint toutefois à expulser les saboteurs. Un grand nombre de nouveaux cadres apparurent et devinrent l'ossature du Parti... Mais, au cours de cette grande lutte, des camarades tombèrent définitivement, ou pour un certain temps, dans le borbier de l'opportunisme... Ainsi, certains membres de la direction du Parti furent incapables, tout au long de cette étape, de maintenir une ligne juste en matière de politique et d'organisation. A un certain moment, des dommages furent causés au Parti et à la révolution par l'opportunisme « de gauche »... Et ce ne fut qu'après la réunion de Tsouenyi (réunion politique du Comité central...) que le Parti s'engagea définitivement dans la voie de la bolchévisation et jeta les bases pour sa victoire sur l'opportunisme de droite de Tchang Kouo-tao et pour l'établissement d'un Front uni national anti-japonais... »

Le 7 août 1927, Tchen Tou-sieou avait été remplacé par Chu Chiu-pai, opportuniste de gauche auquel succéda un autre opportuniste de gauche, Li Li-san, lors du VI<sup>e</sup> Congrès réuni à Moscou de juillet à septembre 1928, en présence de 84 délégués représentant 40 000 membres environ, Mao ne participait pas à ces assises.

### Troisième étape de l'édification du Parti communiste chinois (1937-1945)

« La troisième étape est celle du Front uni national anti-japonais », écrit Mao Tsétoung, toujours dans le même bilan dressé en octobre 1939, c'est-à-dire au cours même de la période envisagée.

« ... Fort de l'expérience des deux étapes précédentes de la révolution, et s'appuyant sur sa solide organisation et ses forces armées, sur son immense prestige politique au sein de tout le peuple, et sur une compréhension encore plus profonde de l'union de la théorie marxiste-léniniste avec la pratique de la révolution chinoise, le Parti a non seulement établi le Front uni national anti-japonais, mais a aussi entrepris la grande Guerre de Résistance. Au point de vue de l'organisation, il est sorti de ses étroites li-



Mao et Chou En-tai à la tribune du VII<sup>e</sup> congrès à Yen-an

mites pour devenir un grand parti à l'échelle nationale. Ses forces armées se sont de nouveau accrues et affermisses dans la lutte contre l'invasisseur japonais. Son influence a grandi au sein du peuple. Ce sont là de magnifiques succès... »

Concluant sur l'ensemble des trois étapes étudiées, Mao Tsé-Toung soulignait :

« Ces dix-huit années d'expérience nous montrent que le front uni et la lutte armée sont les deux principaux moyens de combat pour vaincre l'ennemi. Le front uni, c'est un front pour mener la lutte armée. Quant au Parti, il est le vaillant combattant qui utilise ces deux armes pour monter à l'assaut des positions de l'ennemi. Tels sont les rapports mutuels entre le Parti, le front uni et la lutte armée.

Comment allons-nous édifier aujourd'hui notre Parti ? Comment pouvons-nous édifier un « Parti communiste chinois bolchévisé... un parti tout à fait solide au point de vue de l'idéologie, de la politique et de l'organisation » ? Pour répondre, il suffit d'étudier l'histoire de notre parti, d'examiner la question de l'édification du Parti en relation avec celles du front uni et de la lutte armée, avec celle de l'alliance avec la bourgeoisie et de la lutte contre elle, et avec celle

de la poursuite de la guerre de partisans contre le Japon et de l'établissement de bases anti-japonaises par la VIII<sup>e</sup> Armée de Route et la Nouvelle IV<sup>e</sup> Armée. »

Au cours de cette troisième étape de l'édification du Parti communiste chinois, l'armée rouge (créée lors de l'insurrection de Nantchang le 1<sup>er</sup> août 1927) fut transformée en VIII<sup>e</sup> Armée de route et Nouvelle IV<sup>e</sup> Armée. Sous la direction du Parti, les soldats populaires libèrent des régions comptant cent millions d'habitants. Enfin, peu avant la victoire définitive sur le Japon, se réunit le VII<sup>e</sup> Congrès (avril 1945) à Yen-an rassemblant 544 délégués et 200 suppléants, représentant 1 200 000 membres. Ce fut un Congrès de la victoire et de l'union autour de Mao Tséoung, qui présenta son rapport sous le titre « Du gouvernement de coalition » pour préparer les conditions les plus favorables au triomphe de la révolution de démocratie nouvelle.

#### Quatrième étape de l'édification du Parti communiste chinois (1945-1949)

Après la capitulation du Japon s'ouvrit effectivement la dernière étape conduisant à la victoire de la révolution démocratique bourgeoise (de type nouveau), l'étape de la Guerre de libération populaire s'étendant de 1945 à 1949.

Dans cette phase ultime précédant la première grande victoire révolutionnaire du peuple chinois, la ligne politique du parti, formulée par Mao Tséoung, était de « mobiliser hardiment les masses et d'en accroître la force, afin que, sous la direction de notre parti, elles mettent en échec l'agresseur et édifient une Chine nouvelle ».

Lors de la défaite du Japon, l'Armée populaire de libération comptait déjà un million de soldats. A partir de cette force initiale, sous la direction du parti et du président Mao, forte de l'appui actif des plus larges populations des zones libérées et des zones encore opprimées par les bandits tchangkaïchekistes, elle parvint à anéantir huit millions d'hommes des forces ennemis et récupéra la majeure partie de l'armement de toutes sortes qu'avaient mis à leur disposition les impérialistes américains. L'Armée populaire de libération de Chine, édiflée et dirigée par le

Parti communiste chinois, libéra l'ensemble du territoire chinois à l'exception de l'île de Taïwan, contraignit à la fuite les agents criminels de la bande de Tchang Kai-chek et créa la situation historique nécessaire pour que soit fondée et proclamée la République populaire de Chine. Le peuple chinois était enfin debout, vainqueur de tous les ennemis qui l'avaient jusque là opprimé, le féodalisme, la réaction et l'impérialisme. Trois mois à peine avant cette issue victorieuse, Mao Tsé-toung avait fourni la synthèse la plus concise et la plus complète des moyens mis en œuvre depuis le commencement de l'édification du Parti communiste chinois, le 1<sup>er</sup> juillet 1921. Dans « **De la dictature démocratique populaire** », publié le 30 juin 1949, il avait indiqué en effet :

« Un parti discipliné, armé de la théorie marxiste-léniniste, pratiquant l'auto-critique et lié aux masses populaires ; une armée dirigée par un tel parti ; un front uni de toutes les classes révolutionnaires placés sous la direction d'un tel parti ; voilà les trois armes principales

avec lesquelles nous avons vaincu l'ennemi. »

La victoire de la Révolution de démocratie nouvelle correspondait à la pleine maturité du Parti communiste chinois. Elle ouvrait au surplus la période de la Révolution socialiste, ce qui signifiait que le parti allait devoir faire face à d'innombrables problèmes nouveaux.

#### **De la démocratie nouvelle à la dictature du prolétariat (1949-1953-1956)**

L'histoire du Parti communiste chinois postérieure à la grande victoire révolutionnaire de 1949 prouve que l'édification d'un parti marxiste-léniniste, tant sur les plans idéologique et politique qu'organisationnel, n'est jamais définitivement réglée, même sous la dictature du prolétariat, et n'échappe pas à la lutte entre deux lignes, entre deux voies, entre deux idéologies de classes antagoniques. Mao Tsé-toung fit preuve d'une clairvoyance des plus opportunes lorsqu'à la veille de la victoire de la Guerre de libération nationale, il déclara :



Attaque de l'Armée populaire de Libération pour assurer la traversée du Yang-tse-kiang.

« Il peut y avoir de ces communistes que l'ennemi armé n'a pu vaincre, qui se conduisaient devant l'ennemi en héros dignes de ce nom, mais qui, incapables de résister aux balles enrobées de sucre, tomberont sous ces balles. »

et il s'adressa ainsi à tous les militants du parti :

« Que les camarades restent modestes, prudents, qu'ils ne soient ni présomptueux ni irréfléchis dans leur style de travail, et qu'ils persévèrent dans leur style de vie simple et de lutte ardue. »

En fait, la lutte de lignes reflétant la lutte des classes dans la société n'a jamais cessé au sein du Parti communiste chinois, aussi bien après qu'avant la prise du pouvoir révolutionnaire.

Après 1949, la contradiction entre la classe ouvrière et la bourgeoisie se manifesta de manière aiguë dans la question de savoir s'il fallait s'orienter vers une dictature de la bourgeoisie ou vers la dictature du prolétariat.

Le parti mobilisa deux forces essentielles : l'Armée populaire de libération, devenue une force de plusieurs millions d'hommes, après la fin des combats fut employée à mobiliser les masses en participant à leurs côtés aux immenses travaux que nécessitait le relèvement urgent du pays. Soldats et masses populaires soutinrent le mouvement pour la réforme agraire, poursuivirent la lutte contre les contre-révolutionnaires et apportèrent un soutien internationaliste prolétarien au peuple coréen dans sa résistance à l'agression impérialiste des Etats-Unis. En trois ans, grâce à une activité de masse débordante sous la direction du parti, l'économie chinoise sortit du chaos, la démocratie nouvelle s'orienta vers la « dictature démocratique populaire », c'est-à-dire vers la dictature du prolétariat. Ce fut alors, en 1953, que Mao Tséoung, fidèle à la doctrine de Lénine sur la période de transition, fixa au Parti communiste chinois pour ligne générale d'avoir à « réaliser graduellement, en une période assez longue, l'industrialisation socialiste du pays, et la transformation socialiste par l'Etat de l'agriculture, de l'artisanat, ainsi que de l'industrie et du commerce capitalistes ».

Les objectifs ainsi définis furent atteints pour l'essentiel en 1956, en dépit des

sabotages perpétrés au sein du parti et dans la population par les partisans du développement prétendu « préalable » des forces capitalistes, ayant Liou Chao-chi à leur tête.

#### Voie socialiste ou voie capitaliste ? (1956-1966)

Mais « ces gens étaient toujours là » et ne s'avouèrent pas vaincus.

Au VIII<sup>e</sup> congrès du parti réuni à Pékin en septembre 1956 (1 026 délégués représentant 10 730 000 membres), ils parvinrent à infiltrer leur ligne favorable à la voie capitaliste dans la ligne générale du parti. Liou Chao-chi fut d'ailleurs désigné comme président du Parti communiste chinois, et il profita de son autorité pour installer à de nombreuses fonctions dirigeantes les partisans de ses idées, des révisionnistes plus soumis à la baguette de la bourgeoisie et des traitres de Moscou qu'aux intérêts légitimes et prolétariens du peuple chinois.

Dès cette époque apparut dans les rangs du parti, particulièrement parmi les fonctionnaires assumant diverses responsabilités et parmi les dirigeants et autres cadres responsables, un phénomène d'embourgeoisement grave, suivi aussitôt d'une coupure d'avec les plus larges masses populaires. Ce phénomène n'était pas unique dans le monde socialiste, comme dans les Partis communistes des pays capitalistes, bien au contraire, et l'on sait qu'il provoqua de violents incidents dans différents pays au cours de l'année 1956.

Mais Mao Tséoung s'opposa avec persévérance au déferlement de l'idéologie et de la politique favorables à la restauration du capitalisme. Le 27 février 1957, il prononça un discours capital au sujet « De la juste solution des contradictions au sein du peuple » (sur lequel nous reviendrons plus loin) et, au cours de la deuxième session du VIII<sup>e</sup> Congrès réunie à Pékin en mai 1958, il fit triompher une ligne générale pour l'édification du socialisme selon les principes : « déployer tous ses efforts ; aller toujours de l'avant ; quantité, rapidité, qualité et économie ». Cette ligne correspondait à la victoire remportée dans la transformation socialiste de l'industrie, de l'agriculture, du commerce et de l'artisanat, et visait à prendre appui sur les résultats acquis pour faire effectuer un « grand bond en avant » à l'ensemble de l'éco-

nomie chinoise. Cependant, les traîtres révisionnistes, anti-marxistes et véritables ennemis de classe des travailleurs, s'employèrent sans trêve à saboter la juste ligne de Mao Tsé-toung et du Parti communiste chinois, profitant pour accomplir leur sale besogne des nombreux leviers de commande qu'ils avaient usurpés à l'intérieur du Parti et de l'Etat. On sait aujourd'hui que toute cette période de la vie du Parti frère fut marquée par une lutte de classe aiguë, acharnée, entre les deux lignes, entre les deux voies, entre les deux idéologies du socialisme et du capitalisme, de la bourgeoisie et du prolétariat.

Au cours de la dixième session plénière du Comité central issu du VIII<sup>e</sup> Congrès, en septembre 1962, Mao Tsé-toung passa de nouveau à l'offensive et lança à tous les communistes et au peuple chinois son célèbre appel : **Ne jamais oublier la lutte des classes.** Puis il orienta ses attaques dans les secteurs du domaine idéologique — contre les pièces réactionnaires et rétrogrades de l'opéra de Pékin notamment.

Entre temps, la lutte contre le révisionnisme moderne s'était clarifiée et renforcée sur le plan international, la clique des traîtres de Moscou s'étant définitivement démasquée.

### La Grande Révolution culturelle prolétarienne

Pendant plusieurs années, l'issue du combat engagé resta incertaine, mais finalement, en 1966, le président Mao jugea le moment enfin venu de déclencher la plus puissante offensive qui puisse être contre les tenants de la voie capitaliste et bourgeoise, il prit l'initiative d'appeler les plus larges masses populaires, dans tous les secteurs du pays, à se lancer dans la **Grande Révolution prolétarienne** et publia son célèbre **dazibao** (journal mural) connu sous le titre de **Feu sur le quartier général.**

A cette occasion, le grand dirigeant du Parti communiste chinois précisa :

« La Grande Révolution culturelle prolétarienne en cours est tout à fait indis-



Mao et Chou En-lai au milieu d'étudiants pendant la Grande Révolution culturelle prolétarienne.

pensable et on ne peut plus opportune pour consolider la dictature du prolétariat, prévenir la restauration du capitalisme et édifier le socialisme. »

En avril 1969, le IX<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste chinois se réunit à Pékin et adopta une ligne générale correspondant à la pensée-Mao Tsé-toung et concrétisant la victoire du prolétariat et des masses populaires sur la clique des révisionnistes et agents de la bourgeoisie dirigée par Liu Chao-chi.

La tempête révolutionnaire avait duré près de trois années. Elle avait exercé une pression considérable sur l'orientation de l'édification du Parti, l'arrachant à la voie capitaliste pour le ramener dans la voie socialiste.

#### **La dixième grande crise du Parti communiste chinois**

Mais quelques escrocs politiques s'étaient dissimulés dans les plis du drapeau rouge pour mieux agir contre la juste ligne prolétarienne voulue par les communistes et par les plus larges masses populaires. Leur complot, organisé sous la direction de Lin Piao et Chen Po-ta, fut démasqué à temps et connut un échec définitif, lorsqu'ils tentèrent d'échapper à leurs responsabilités criminelles en fuyant vers l'Union soviétique.

Le X<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste chinois vient de se réunir à Pékin, le 24 août 1973 et, tout comme le VII<sup>e</sup> Congrès, a été un congrès de l'unité et de la victoire de la pensée Mao Tsé-toung. Ainsi le marxisme-léninisme triompha-t-il une fois encore dans les rangs du grand, du juste et du glorieux Parti, qui apporte une contribution de portée historique et universelle remarquable à la doctrine révolutionnaire du socialisme scientifique.

## **LES ENSEIGNEMENTS DE L'EXPERIENCE SPECIFIQUE DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS DANS LA QUESTION DE L'EDIFICATION D'UN PARTI MARXISTE-LENINISTE**

Mais comment donc dégager de cet historique sommaire les enseignements

que nous recherchons pour contribuer à résoudre le plus efficacement possible, en France, la question de l'édification d'un parti marxiste-léniniste ? Comment discerner de manière utile, parmi les enseignements dus à l'expérience spécifique du Parti communiste chinois dans la question de l'édification, ceux qui ont valeur de principe universel et ceux qui ne se rattachent qu'à la révolution chinoise, voire à des situations révolutionnaires présentant des caractères spécifiques comparables avec ceux de la Chine ?

Il convient, avant tout, d'établir précisément la distinction entre ce qui présente un intérêt général, universel et ce qui reste particulier à la Chine. Le général est essentiellement constitué par les principes fondamentaux du marxisme-léninisme, le particulier relève des conditions spécifiques de la révolution chinoise.

Puis, après avoir distingué ces deux aspects, il importe de relever les enseignements de l'édification du Parti communiste chinois sur le plan idéologique, sur le plan politique ou sur le plan organisationnel. Mais il serait arbitraire et faux de les classer en les séparant d'après des critères correspondants à ces trois domaines, car chacun de ces enseignements comporte, dans la majorité des cas, un triple contenu idéologique, politique et organisationnel. Et quand tel n'est pas le cas, il n'en faut pas moins toujours tenir compte de ses rapports dialectiques et historiques avec les autres caractères de l'édification du Parti.

#### **Attention aux transpositions dogmatiques**

On raconte que Mao Tsé-toung, ayant reçu une délégation de militants marxistes-léninistes étrangers particulièrement enthousiasmés par tout ce qu'ils avaient vu et appris durant leur visite en Chine, leur conseilla en substance d'oublier tout cela quand ils rentreraient dans leur propre pays, afin de se consacrer principalement à l'étude et à l'analyse des conditions spécifiques de leur révolution. Cette anecdote est d'une importance primordiale.

L'édification du Parti communiste chi-

nois et la révolution chinoise témoignent d'emblée du souci constant de Mao Tsé-toung d'éviter toute transposition dogmatique de l'expérience antérieure réalisée par le Parti communiste (bolchevik) de l'U.R.S.S. et par la Révolution d'Octobre. Seuls les principes marxistes-léninistes fondamentaux ont été retenus et justement appliqués à la réalité chinoise, différente de celle de la Russie.

C'est encore dans son bilan du 4 octobre 1939 **Pour la parution de la revue - Le Communiste -** que nous trouvons ce passage explicite :

« Depuis que notre Parti a tenu son 1<sup>er</sup> Congrès en 1921, dix-huit années se sont écoulées...

Depuis trois ans, il se retrouve dans une période de front uni national avec la bourgeoisie. C'est à travers les relations complexes avec cette dernière que se sont développés en Chine la révolution et le Parti communiste ; cette particularité historique, propre à la révolution en pays colonial ou semi-colonial, on ne peut la trouver dans l'histoire de la révolution d'aucun pays capitaliste. »

Et Mao Tsé-toung de poursuivre :

« D'autre part, la Chine est un pays semi-colonial et semi-féodal, dont le développement politique, économique et culturel est inégal, un pays au territoire immense où prédomine une économie de type semi-féodal. Il en résulte que le caractère de la révolution chinoise, à son stade actuel, est celui d'une révolution démocratique bourgeoise dirigée principalement contre l'impérialisme et le féodalisme, d'une révolution dont les forces motrices fondamentales sont le prolétariat, la paysannerie et la petite bourgeoisie urbaine, et à laquelle participe, au cours de certaines périodes et dans une certaine mesure, la bourgeoisie nationale ; il en résulte aussi que la forme principale de lutte dans notre révolution est la lutte armée. Nous pouvons bien dire que l'histoire de notre Parti est celle de la lutte armée. « *En Chine, disait le camarade STALINE, la révolution armée lutte contre la contre-révolution armée, c'est là l'une des particularités et l'un des avantages de la révolution chinoise* » (dans « *Des perspectives de la révolution chinoise* » précision de G.L.). La remarque est parfaitement juste. Cette particularité, propre à la Chine semi-coloniale, n'existe pas ou se présente autrement dans l'histoire des révolutions dirigées par les partis communistes des pays ca-

pitalistes. Ainsi, la révolution démocratique bourgeoise en Chine a deux caractéristiques fondamentales : 1) le prolétariat établit un front uni national révolutionnaire avec la bourgeoisie et il le rompt s'il y est contraint, et 2) la lutte armée est la forme principale de la révolution. Si nous n'avons pas considéré ici comme caractéristique fondamentale les relations du Parti avec la paysannerie et la petite bourgeoisie urbaine, c'est que, d'une part, ces relations sont, en principe, les mêmes pour tous les partis communistes du monde, et que, d'autre part, la lutte armée en Chine, c'est au fond la guerre paysanne, de sorte que les rapports étroits du Parti avec celle-ci ne sont autres que ses rapports avec la paysannerie... »

On comprend à ces lignes, que les conditions fondamentales de l'édification du Parti communiste chinois, par-delà les principes universels élaborés et formulés par LENINE et STALINE, aient donné à cette édification une spécificité différente de celle propre aux partis communistes des pays capitalistes, si, par contre elle peut être proche de celle des partis communistes nés dans les colonies ou semi-colonies. Au demeurant, dans son analyse antérieure « **Pourquoi le pouvoir rouge peut-il exister en Chine ?** » (5 octobre 1928), Mao Tsé-toung avait déjà clairement souligné la différence entre la Chine et d'autres pays, justement illustrée par la naissance de la base rouge du nord-est de la Chine.

« L'existence prolongée, dans un pays, d'une ou de plusieurs petites régions où triomphe le pouvoir rouge, au milieu de l'encercllement du pouvoir blanc, constitue un fait absolument nouveau dans l'histoire du monde. Pour qu'un phénomène aussi exceptionnel ait pu se produire, il a fallu des raisons particulières ; pour qu'il subsiste et se développe, il faut des conditions appropriées.

I. Il ne peut se produire dans aucun pays impérialiste, ni même dans une colonie se trouvant sous la domination directe de l'impérialisme ; il ne peut se produire que dans un pays économiquement arriéré, semi-colonial, comme la Chine, qui se trouve sous la domination indirecte de l'impérialisme... »

S'il est historiquement vrai que la situation internationale issue de la seconde guerre mondiale (accroissement de la puissance de l'Union soviétique

encore socialiste, effondrement des Etats impérialistes à l'exception des Etats-Unis et victoire de la révolution chinoise) a permis à des colonies dominées directement par l'impérialisme, en Orient (pays d'Indochine) de créer des régions libérées sous le contrôle d'un pouvoir rouge. Il n'en reste pas moins indubitable qu'à l'heure actuelle, l'analyse de 1928 du président Mao conserve toute sa valeur en ce qui concerne les pays impérialistes.

Pour ce qui concerne les caractères de l'édification du Parti communiste chinois identiques à ceux dégagés d'autres expériences dans l'histoire et dans le monde, et pour ce qui concerne les enrichissements et les enseignements marquants de cette édification, nous allons nous efforcer de les souligner dans notre étude menée du triple point de vue idéologique, politique et organisationnel.

#### **Cinquante années de lutte : huit points**

C'est sur la base d'une étude et d'une connaissance approfondie de l'œuvre entière de Mao Tsétoung qu'à l'occasion de la célébration du 50<sup>e</sup> anniversaire de la fondation du Parti communiste chinois, ont été dégagés, à l'intention des militants communistes chinois eux-mêmes, et compte tenu des problèmes qui se posaient alors à eux, huit points apparaissant dans le bilan de l'expérience historique accumulée au cours d'un demi-siècle. Dans l'éditorial de la presse du Parti frère en date du 1<sup>er</sup> juillet 1971 furent énumérés et exposés ces huit points essentiels, non sans que soit préalablement explicité ce qui suit :

... Le chemin jalonné de combats que notre Parti a parcouru pendant ce demi-siècle vient confirmer cette vérité : notre Parti subit revers et échecs lorsqu'il s'écarte de la direction du président MAO et va à l'encontre de la pensée mao tsétoung et de la ligne du Président MAO ; il progresse et remporte des victoires quand il suit de près le président MAO, agit conformément à la pensée mao tsétoung et applique la ligne du président MAO. Les œuvres du camarade MAO Tsétoung sont le bilan le plus complet de la théorie suivie par le Parti communiste chinois pour diriger la révolution et l'édification, et de la pratique qui en est résultée. Synthétisant l'expérience

historique de notre Parti, le camarade MAO Tsétoung a indiqué en 1939 : *Faire le bilan des dix-huit dernières années et de l'expérience toute fraîche de la période actuelle en partant de notre compréhension de l'union de la théorie marxiste-léniniste avec la pratique de la révolution chinoise, puis en diffusant le résultat dans tout le Parti, afin que celui-ci devienne solide comme l'airain et ne répète par les erreurs du passé, c'est cela notre tâche...* »

Voici, sommairement exposés, les huit points en question, étant souligné l'intérêt présenté par la lecture et l'étude du document chinois lui-même (traduit en français) :

1) Il faut s'en tenir au « principe idéologique suivi avec conséquence par notre Parti » à savoir, l'union de la vérité universelle du marxisme-léninisme avec la pratique concrète de la révolution chinoise.

Pour cela, il faut s'en tenir « à la conception du monde matérialiste-dialectique et matérialiste-historique ».

Aussi est-il indispensable de bien posséder le vrai marxisme et de rejeter le faux marxisme : « Les camarades de notre Parti doivent lier l'étude du marxisme-léninisme à la critique du révisionnisme moderne existant à l'intérieur comme à l'extérieur du pays, apprendre dans la lutte à distinguer le vrai marxisme du faux, et arriver à vraiment assimiler le marxisme. »

2) « Il faut mener correctement la lutte au sein du Parti. Distinguer et résoudre correctement ces contradictions de caractères différents que sont les contradictions entre nos ennemis et nous et les contradictions au sein du peuple, voilà la garantie fondamentale pour renforcer l'unité du Parti établie sur la base des principes du marxisme, du léninisme, de la pensée-Mao Tsétoung, afin que le Parti puisse diriger le prolétariat et les masses révolutionnaires dans une lutte victorieuse contre l'ennemi. Pour cela, il convient d'appliquer la méthode de résolution des contradictions avec tout camarade dans l'erreur basée sur le principe "unité-critique-unité" et "tirer la leçon des erreurs passées pour en éviter le retour et guérir la maladie pour sauver l'homme" ».

3) - Il faut se garder d'être orgueilleux. -

Le président Mao a dit - On fait des progrès quand on est modeste, tandis que l'orgueil fait retomber en arrière : gardons toujours cette vérité présente à l'esprit. -

4) Il faut s'en tenir à « la théorie des deux points et non (à) celle d'un seul. -

Tout phénomène présente non point un seul aspect, mais deux aspects, sa face et son revers, son contraire. Il convient d'en tenir toujours compte : par exemple quand on réalise l'union, il faut poursuivre la lutte. Si l'on poursuit la lutte, il ne faut pas renoncer à l'union. Lier l'union et la lutte, telle est la juste attitude qui permet la réalisation victorieuse du Front uni.

5) - Il faut s'en tenir à la ligne de masse. -

Appliquer correctement le principe énoncé par le président Mao : « Partir des masses pour retourner aux masses », - concentrer les idées des masses et les leur retransmettre pour qu'elles soient mises résolument en pratique. -

Il convient d'adhérer fermement au principe « Indépendance et autonomie, et compter sur ses propres forces », car nous avons la certitude que - le peuple, le peuple seul, est la force motrice, le créateur de l'histoire universelle. -

6) - Il faut s'en tenir au centralisme démocratique. -

Le texte des quotidiens chinois déclare : « Nous devons créer au sein comme au dehors du Parti une atmosphère politique où règnent à la fois le centralisme et la démocratie, la discipline et la liberté, l'unité de volonté, et, pour chacun, un état d'esprit fait de satisfaction et d'entrain. Notre Parti est un parti combattant. Or, sans centralisation, sans discipline, sans unité de volonté, il serait incapable de vaincre l'ennemi. Mais sans démocratie, il ne saurait y avoir de centralisation juste. C'est pour cela que depuis toujours, le camarade Mao Tsé-toung s'oppose à ce qu'une seule personne monopolise le droit à la parole et encourage tout le monde à donner son opinion. Il s'oppose au mensonge et pré-

conise le franc-parler. Il fait de la pratique courageuse de la critique et de l'autocritique une des conditions requises pour être des continuateurs de la cause révolutionnaire du prolétariat... »

7) - Il faut édifier une puissante armée populaire. -

« Sans armée populaire, le peuple n'a rien - — Notre principe, c'est : le Parti commande aux fusils, et il est inadmissible que les fusils commandent au Parti. -

A ces paroles du président Mao s'ajoute celle-ci :

« Si on ne nous attaque pas, nous n'attaquerons pas, mais si on nous attaque, nous contre-attaquerons. -

Dans toute situation donnée, il importe de considérer la pire éventualité, et de se préparer à lui faire face. Si cette éventualité ne se produit pas, tant mieux, si elle se produit, alors on disposera de la meilleure préparation pour en triompher.

8) - Il faut s'en tenir à l'internationalisme prolétarien. -

Le président Mao nous enseigne : « Selon le point de vue léniniste, la victoire finale d'un pays socialiste réclame non seulement les efforts du prolétariat et des larges masses populaires de ce pays, elle dépend encore de la victoire de la révolution mondiale, de l'abolition du système d'exploitation de l'homme par l'homme, qui apportera l'émancipation à toute l'humanité. -

L'article précise encore :

« Cependant, même dans quelques dizaines d'années, lorsque la Chine sera devenue un puissant pays socialiste, nous devons toujours nous garder de toute morgue inspirée par le chauvinisme de grande puissance, et le chauvinisme de grand parti. Nous conserverons toujours à l'esprit l'enseignement du président Mao : " Dans les relations internationales, nous autres Chinois devons liquider le chauvinisme de grande puissance résolument, radicalement, intégralement, totalement. »

Comme on peut en juger, ces huit points comportent tous des aspects se rapportant aux trois domaines idéologi-

que, politique et organisationnel. Il arrive dans plusieurs cas que ces trois aspects s'entremêlent, s'imbriquent l'un avec l'autre, ce qui témoigne justement du caractère dialectique des enseignements en cause. Comment peut-on, par exemple, proclamer la nécessité de la discipline dans le Parti, sans la rattacher au centralisme démocratique (principe de structure **organisationnelle**) qui exige une compréhension et un juste respect de son contenu **idéologique**, cette discipline ayant essentiellement pour raison de faire triompher une ligne **politique** précise ?

### UN ENSEIGNEMENT FONDAMENTAL : IL FAUT UN PARTI REVOLUTIONNAIRE...

Mais est-il possible de relater dans un court article la totalité des enseignements de l'expérience du parti communiste chinois dans la question de l'édification d'un parti marxiste-léniniste ? Absolument pas. Il s'agit d'un apport d'une telle richesse, dans la complexité même de son développement, qu'il ne saurait être exposé sans insuffisance.

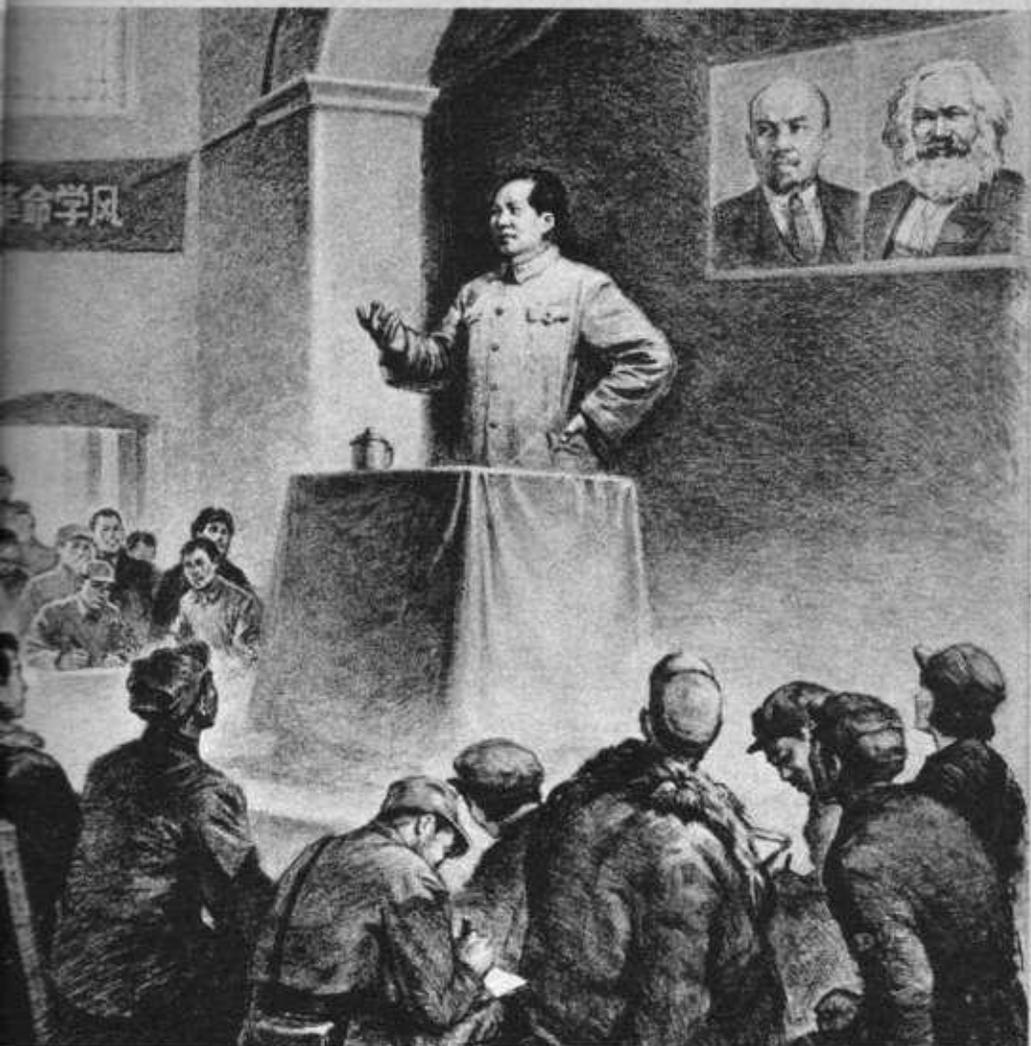
Aussi pensons-nous, par cette courte étude, avoir surtout tenté d'éveiller l'intérêt du lecteur pour une question décisive, la question de l'édification du Parti de type nouveau, du Parti de type léniniste. Il s'agit d'une question aux aspects multiples, d'une vaste ampleur, qui présente aujourd'hui, en France, comme dans nombre d'autres pays, le caractère d'une brûlante, d'une urgente actualité.

Nous tenterons de l'examiner dans un prochain article en la replaçant dans le cadre des conditions spécifiques et historiques d'un pays capitaliste, parvenu depuis plusieurs décades au stade suprême du capitalisme, à la phase du capitalisme monopoliste d'Etat, nous étudierons les conditions de la naissance et de l'édification en France du Parti révolutionnaire prolétarien, du Parti marxiste-léniniste.

Mais auparavant, un peu comme la conclusion du présent article, qui pourrait servir d'introduction au prochain, nous tenons à rappeler un texte, que certains prêtent à la plume de Mao Tsé-toung lui-même (mais aucune confirmation n'en a été fournie jusqu'ici par le Parti communiste chinois), un texte en



tout cas qui appartient au marxisme-léninisme et à la pensée-Mao Tsé-toung et dont on peut constater qu'il reste tout à fait actuel à l'époque du dixième anniversaire de sa publication. Il s'agit en effet d'un des points contenu dans la fameuse réponse du comité central du Parti communiste chinois à la lettre du 30 mars 1963 du comité central du Parti communiste d'Union soviétique. Ce texte date du 14 juin 1963, il est possible actuellement de le relire en se procurant la plaquette connue sous l'appellation simplifiée de « Déclaration en 25 points », que les Editions en langues étrangères de Pékin viennent de rééditer sous son



Dès la fondation du Parti, le camarade Mao Tséoung voue une très grande attention à l'édification du Parti sur le plan idéologique. La résolution pour la Conférence de Koutien, rédigée par le président Mao, ainsi que ses essais philosophiques, en particulier **De la pratique et De la contradiction**, jouent un rôle considérable dans l'éducation idéologique du Parti. Pendant la Guerre de Résistance contre le Japon, le président Mao dirige tout le Parti dans un mouvement de rectification du style de travail et publie une série de documents dans ce sens, tels que **Réformons notre étude, Pour un style de travail correct dans le Parti, Contre le style stéréotypé dans le Parti et Interventions aux causeries sur la littérature et l'art à Yen-an**. Voici le président Mao faisant un rapport concernant la rectification du style de travail, à une réunion de cadres à Yen-an (dessin au crayon).

titre exact - **Propositions concernant la ligne générale du mouvement communiste international** -. Voici ce texte, le point 24 :

24) La plus importante expérience du mouvement communiste international, c'est que le développement et la victoire de la révolution dépendent de l'existence d'un parti révolutionnaire prolétarien.

Il faut un Parti révolutionnaire.

Il faut un Parti révolutionnaire fondé sur les théories révolutionnaires du marxisme-léninisme et ayant un style révolutionnaire marxiste-léniniste.

Il faut un parti révolutionnaire sachant associer la vérité universelle du marxisme-léninisme à la pratique concrète de la révolution du pays.

Il faut un parti révolutionnaire sachant lier étroitement sa direction avec les larges masses populaires.

Il faut un parti révolutionnaire qui s'en tienne à la vérité, qui soit à même de corriger ses erreurs et de procéder à la critique et à l'autocritique.

Seul un parti révolutionnaire de ce type est capable de conduire le prolétariat et les larges masses populaires à la victoire dans leur lutte contre l'impérialisme et ses laquais, de remporter une victoire complète dans la révolution nationale et démocratique, et de faire triompher la révolution socialiste.

S'il s'agit d'un parti réformiste bourgeois au lieu d'un parti révolutionnaire du prolétariat ;

S'il s'agit d'un parti révisionniste au lieu d'un parti marxiste-léniniste ;

S'il s'agit d'un parti à la remorque de la bourgeoisie au lieu d'un parti d'avant-garde du prolétariat ;

S'il s'agit d'un parti qui représente les intérêts de l'aristocratie ouvrière au lieu d'un parti qui représente les intérêts du prolétariat et des larges masses populaires ;

S'il s'agit d'un parti nationaliste au lieu d'un parti internationaliste ;

S'il s'agit d'un parti qui répète invariablement les paroles des autres, qui reprend, sans analyse préalable, les expériences d'un pays étranger, et qui tourne sous la baguette de certaines personnes d'un pays étranger, au lieu d'un parti qui sache réfléchir par lui-même, faire marcher son cerveau, qui connaisse à fond, grâce à des études et enquêtes sérieuses, les tendances précises apparues dans les différentes classes de son pays, qui sache appliquer la vérité universelle du marxisme-léninisme et la lier à la pratique concrète de son pays, s'il s'agit ainsi d'un parti qui est panaché à la fois de révisionnisme et de dogmatisme, comme une sorte de macédoine, où il y a un peu de tout, sauf les principes du marxisme-léninisme ;

Un tel parti est alors absolument incapable de diriger le prolétariat et les larges masses populaires dans la lutte révolutionnaire, de remporter la victoire dans la révolution et d'accomplir la grande mission historique du prolétariat.

C'est une question sur laquelle les marxistes-léninistes, les ouvriers conscients et les éléments progressistes de tous les pays doivent réfléchir d'une façon approfondie.

(à suivre :  
dans notre prochain numéro,  
la question de l'édification  
d'un parti marxiste-léniniste  
en France.)

## LECTURES RECOMMANDÉES

MAO TSE-TOUNG :

- Pourquoi le pouvoir rouge peut-il exister en Chine? (1928).
- L'élimination des conceptions erronées dans le Parti (1929).
- Contre le libéralisme (1937).
- Le rôle du Parti communiste chinois dans la guerre nationale (1938).
- Pour la parution de la revue « Le Communiste » (1939).
- Réformons notre étude (mai 1941).
- Pour un style de travail correct dans le parti (février 1942).
- Contre le style stéréotypé dans le parti (février 1942).
- A propos des méthodes de direction (juin 1943).
- Notre étude et la situation actuelle (avril 1944).
- Les trois textes les plus lus :

A la mémoire de Norman Béthune (décembre 1939) ;

Servir le peuple (1944) ;

Comment Yu-kong déplaça les montagnes (juin 1945) ;

Propositions concernant la ligne générale du mouvement communiste international (14 juin 1963) - réédition des Editions en langues étrangères de Pékin (1973).

« Pékin-Information », n° 11 du 19 mars 1973, page 5 : article intitulé « L'édification du Parti doit être étroitement liée à sa ligne politique ».